

## **La Môme Kalifa**

**Chanter Piaf. Un défi, un hommage ou simplement parfois une volonté de montrer crânement qu'on en est capable. Pour se faire, des artistes plus ou moins inspirés revisitent inlassablement les mêmes titres. Josette Kalifa préfère prendre une tangeante oh combien périlleuse : chanter Piaf à travers des titres peu connus, en s'accompagnant d'instruments orientaux. De ce mélange naît la magie, un spectacle qui fait tomber les frontières tant géographiques que temporelles.**

Josette Kalifa. D'entrée de jeu, le mariage patronymique surprend. Difficile de faire plus français que Josette, plus oriental que Kalifa. Le métissage qui va bien au-delà de cette identité est le fil rouge du spectacle, dont le titre lui aussi épouse ce mélange : *Piaf Arabyzance*.

Ce mélange que l'on retrouve aussi dans le choix des musiciens. Le piano à bretelles bien de chez nous est accompagné de percussions bien de là-bas. C'est d'ailleurs surtout ce quatuor d'instrumentistes qui va incarner le brassage culturel, la chanteuse prenant le parti pris très audacieux de rester dans la droite ligne de son modèle : robe noire, déplacements sur scène réduits au strict minimum et une performance vocale puissante. De quoi faire piaffer de joie un public des plus aguerris.



Car Josette Kalifa chante. Juste et bien. Avec une sincérité parfois bouleversante. Sans chercher la performance. Nul besoin de pousser la note interminablement pour prouver qu'elle a du coffre. Sa puissance vocale s'impose à tous les instants, par sa rondeur, son joli timbre et la sincérité qu'elle y met. Ce qui lui permet d'aborder durant une heure et demie une vingtaine de titres, de Piaf mais aussi de Claude Barthélémy, son directeur musical, qui a composé quelques chansons qui auraient parfaitement convenu à la Môme.

C'est donc un très joli spectacle, que défend cette petite bonne femme au regard canaille et qui honore un double patrimoine musical avec une virtuosité confondante.